



digital.union@sonapresse.com

@ULTURE WEB...

Vyckos Ekondo : "Téta Ghékondo" ou l'hommage intergénérationnel



Photo : Lynis Macdouma

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

PARTI du monde des vivants dans la nuit du 13 au 14 août dernier, le roi du Tandima, Vyckos Ekondo, a reçu l'hommage du monde artistique. Pour le répertoire gigantesque qu'il a légué et le professionnel artistique qu'il a été au Gabon, les artistes de tout genre se sont retrouvés en studio et ont offert une composition

musicale qui témoigne parfaitement de l'œuvre qu'il a incarnée.

Depuis vendredi dernier, le fruit de leur union est disponible sur YouTube. Une chanson empreinte de tristesse, de mélancolie, de tradition et, surtout, de reconnaissance dans ce "Téta Ghékondo". Les belles voix de la musique gabonaise pleurent à l'unisson. Toutes les générations y sont représentées. D'une part, la vieille garde,

Patrice Ibouada et Jean Ondeno Rebieno encadrant les stars accomplies ou celles montantes comme Alda, Arnold Djoud, Bertille Iniva, plus connue sous le nom de "Tata Bertille", Hermie Mabila, Ida Moulaka, Latchow le Bangando, Laurianne Ekondo. Les voix suaves de Queen Koumb, Shan'L... se sont mêlées à celles de Stéphanie Afène et Slam Master No.

D'autre part, la relève de l'illustre disparu pourrait être assurée par

Lauricia et Sammy Ekondo, les deux belles découvertes de cette saveur musicale. Désormais il n'y a pas que Laurianne qui porte l'héritage de cet illustre disparu. Les deux derniers cités sont la preuve de la succession artistique qui se prépare chez les Ekondo. "Téta Ghékondo" est le rythme qu'il fallait pour accompagner le roi qui s'est endormi. Vous pouvez encore le découvrir sur YouTube ou les réseaux sociaux de Laurianne, sa fille.

COULISSES DES ARTISTES

QUE L'HÉRITAGE DU TANDIMA SURVIVE À JAMAIS !

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

LA prestation du groupe "Tandima" à la cérémonie d'hommage à Vyckos Ekondo, le 15 septembre dernier au Palais des sports et de la culture, en présence du président de la Transition, le général de brigade Brice Clotaire Oligui Nguema, avait fait sensation. Au regard de la cohésion dans les chorégraphies et la communion avec les autorités et le public, on s'est bien rendu compte que l'artiste auteur-compositeur avait, de son vivant, pensé à transmettre l'héritage et à faire

en sorte que le Tandima survive même au-delà de son existence personnelle.

"Avec la mort de tonton Vyckos, c'est une bibliothèque qui brûle. Il nous a tellement enseigné. Mais, rien n'est terminé. Nous allons perpétuer son œuvre", partage Édouard Gaël Ekomie, danseur du Tandima et très admiratif du travail de son mentor. C'est dire la verve qui doit continuer d'animer les projets de ce groupe qui a tant séduit le public vendredi dernier, provoquant de vifs et longs d'applaudissements à chaque sortie scénique du roi du Tandima, de son vivant. Celui-ci décrivait cette



Photo : Scott Ngakila

expression artistique créée par lui-même en 1985, comme un recueil de styles, symboles lyriques et chorégraphies de la plupart des ethnies de notre pays. Une école de la connaissance de l'humain, une rencontre des rites, croyances du Gabon, d'Afrique et du monde et une transcription fidèle des rites

ancestraux perpétués à travers les générations et défiant le temps par le geste et le chant, le corps et l'âme. Un savoir-faire vite partagé sur les réseaux sociaux. Que vive donc le Tandima ! Et que cet héritage culturel s'inscrive au panthéon national et international des créations artistiques les plus sacrées.

L'actu du web

Par I.M'B.

LES TOMBEAUX DE ROIS OUGANDAIS RESTAURÉS



Photo : DR

Sur les collines de la capitale Kampala, un ensemble de bâtiments circulaires de bois, roseaux et toits de chaume abritent les tombes de quatre "kabakas" (rois) du Buganda, premier des royaumes coutumiers du pays. L'ancien palais des "kabakas", construit en 1882 et converti en sépulture royale en 1884, constitue "un exemple exceptionnel du style architectural développé par le puissant royaume du Buganda à partir du XIIIe siècle", selon l'Unesco. En mars 2010, un incendie a, en grande partie, détruit le bâtiment principal, appelé Muzibu-Azaala-Mpanga. Le programme de reconstruction, mené avec l'aide de financements internationaux, "s'est achevé avec succès à l'été 2023, permettant au site de retrouver son état de conservation souhaité", a déclaré le Comité du patrimoine mondial de l'Unesco qui se réunit à Riyad jusqu'au 25 septembre.

PALAIS DE "KABAKAS" SORTIE DU PÉRIL

L'Unesco, qui a fait du Palais des Kabakas un site protégé, se félicite qu'il soit sorti du péril. "Cette reconstruction est une réussite collective : celle des autorités ougandaises, des professionnels ougandais du patrimoine, mais aussi des communautés locales qui ont été au cœur du processus", s'est félicitée la directrice générale de l'Unesco Audrey Azoulay (photo), citée dans un communiqué.

L'ANCIEN PALAIS DES "KABAKAS" : UN INCENDIE PRÉCÉDÉ DE 27 MORTS



Photo :

L'incendie de 2010 avait provoqué une vive émotion parmi les Baganda, sujets des rois du Buganda et l'une des principales ethnies d'Ouganda. Le sinistre s'était produit à une époque de relations tendues entre le gouvernement et les Baganda après une interdiction de déplacement imposée à leur monarque en septembre 2009, qui avait déclenché des émeutes massives autour de Kampala, faisant au moins 27 morts.